

Odile Weulersse

LES ENFANTS DU DIEU-SOLEIL



casterman

Extrait de la publication

ê, le dieu-Soleil, ne tarde pas à s'ennuyer.

*Il lui faut des enfants et des petits-enfants
qui lui tiendront compagnie. Certes, les dieux
qu'il créera auront moins de pouvoir que lui.
Il ne donnera à chacun que quelques aspects de sa
puissance et restera le seul à s'être créé lui-même,
lui, le roi des dieux, le maître de l'univers.*

Alors Rê crée deux divinités, qui à leur tour
donnent vie à une descendance nombreuse.
Rapidement, le dieu-Soleil découvre
que ses enfants sont puissants et jaloux,
aussi malins que capricieux et disposés
à lui causer bien des soucis...
Découvrez l'histoire de ces dieux hauts
en couleur et savourez le récit mouvementé
de leurs amours et de leurs querelles.

La fabuleuse légende des dieux de l'Égypte ancienne.

Illustration de couverture :

Gianni de Conno

Extrait de la publication

N001

ISBN 978-2-203-04081-6



9 782203 040816

catégorie **B**

LES ENFANTS
DU DIEU-SOLEIL

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-04081-6
L.10EJDN000942.N001
© Casterman 2011

Achevé d'imprimer en mai 2011, en Espagne.

Dépôt légal : juin 2011 ; D. 2011/0053/405

Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Odile Weulersse

LES ENFANTS DU DIEU-SOLEIL



Illustré par Émilie Seron

casterman



Avant-propos

Deviner, expliquer la naissance de l'univers, voilà ce que les Égyptiens ont cherché à faire depuis la préhistoire. Toutefois nous ne connaissons leurs premières hypothèses qu'à partir des temps historiques. Leur Histoire proprement dite commence vers 3200 av.J.-C., lors de l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte par le pharaon Menès. On a retrouvé des dessins, des hiéroglyphes, des tombes datant de cette époque, qui nous informent sur les premières croyances des habitants du Nil.

Ces croyances attribuèrent à tout ce qui existe dans le monde (terre, ciel, lune, étoiles, animaux, hommes, etc.) une réalité divine, sans aucune

séparation entre la nature et les dieux. Par exemple, le ciel est une déesse (Nout), le Nil est un dieu (Hapy), l'orage, un dieu également (Seth).

Tous cependant n'ont pas le même pouvoir. Les plus importants furent rassemblés en « famille », ou ennéade, groupe à l'origine de neuf dieux. Ces « ennéades » ne seront pas toutes identiques mais comprennent toutes un dieu créateur qui engendre les autres.

L'ennéade la plus ancienne et la plus connue des Égyptiens, la « grande famille », est celle d'Héliopolis, la Cité du Soleil, située au nord-est du Caire. Là s'élevait le grand temple de Rê, le dieu-Soleil. Là se dressait la capitale spirituelle du pays, différente de la capitale politique qui, pendant le premier empire, se trouvait à Memphis, au sud du Caire. Certes, depuis 3200 av. J.-C., la capitale politique changea au gré des pharaons et des circonstances, mais la Cité du Soleil garda toujours son prestige culturel. Elle fut embellie pendant des siècles, et resta le meilleur centre d'études religieuses.

Le peuple égyptien n'est pas le seul à imaginer l'existence de plusieurs dieux. D'autres civilisations

ont été polythéistes. Mais les divinités égyptiennes ont des qualités originales et surprenantes. Elles possèdent d'immenses pouvoirs : leur corps est inusable, avec une chair en or, des os en argent, des cheveux et des poils en lapis-lazuli. Ces corps invincibles les rendent immortels, tout en leur permettant des apparences changeantes : ils peuvent se transformer en être humain, ou en animal, ou en être humain à tête d'animal. Par exemple, Nout est à la fois le ciel étoilé, une jeune fille aux longs cheveux et une vache.

Cependant, malgré leurs dons, les dieux restent fragiles, car ils partagent des sentiments humains : ils aiment, détestent, jalourent, se vengent, se sacrifient comme nous. De même leur corps, ce fameux corps de métal précieux, peut souffrir, être malade, blessé, découpé, saigner, pleurer, etc.

Ce mélange de pouvoir et de fragilité donne aux personnages de la grande famille héliopolitaine une variété de sentiments et de destins. Les enfants et surtout les petits-enfants du Soleil – amoureux, jaloux, violents, assassins, fantasques et terriblement rusés – nous emportent dans des aventures merveilleuses.





I

LE JOUR DE LA PREMIÈRE FOIS

Dans l'océan primordial, plate étendue d'eau, sans couleur, sans odeur, sans limite, émerge une butte. Autour d'elle s'enroule un gigantesque serpent.

— Je détruirai ton monde, menace la voix sifflante du reptile.

— Tu connais mal mon pouvoir, Apopis ! Je créerai un univers exactement comme il me plaira, répond le dieu Rê.

Aussitôt, sa main couverte d'or, large de plus d'un mètre, jaillit de la butte, saisit le cou de

l'animal et enfonce ses longs doigts métalliques sous les écailles mordorées.

Dans un soubresaut violent, le reptile s'arrache à la terrible étreinte, lorsqu'une deuxième main surgit pour saisir au vol sa longue tête. Alors le créateur aux mains d'or se dégage de la glaise et dresse sa tête brillante de pierres précieuses. Sa chair est en or, ses muscles en argent, son œil d'électrum¹, ses cheveux de lapis-lazuli à la belle couleur bleu sombre.

— Serpent, regarde en face de toi le dieu Rê, et soumets-toi, ordonne-t-il.

Au lieu d'obéir, le serpent Apopis crache sur la figure divine des jets de venin, puis encercle de ses anneaux le sublime visage et les resserre pour le broyer. Rê a les plus grandes peines à se dégager et le combat reprend de plus belle. Après une lutte de plusieurs semaines, le serpent Apopis, épuisé, les écailles écrasées ou arrachées, replonge dans l'océan primordial.

Alors le dieu déploie sa haute silhouette sur la colline, éclate de rire et crie :

— Je suis unique, je me suis créé moi-même grâce à mon pouvoir magique. Je suis le dieu-Soleil.

1. L'électrum est un alliage d'or et d'argent.

Effectivement, lorsque Rê ouvre ses paupières sur un œil rond de sept coudées² de large, des rayons de lumière éclairent l'immensité vide. Lorsqu'il les referme, l'obscurité l'entoure. Le dieu-Soleil s'exerce à cligner rapidement son œil, provoquant successivement l'ombre et la clarté. D'abord amusé par ce jeu avec la lumière, Rê tarde pas à s'ennuyer. Être capable d'éclairer est de peu d'intérêt s'il n'y a rien à illuminer le jour, rien à dissimuler la nuit.

Il lui faut des enfants et des petits-enfants qui rempliront ce vide et lui tiendront compagnie. D'autant plus qu'il aura besoin de leur aide pour lutter contre le serpent Apopis. Certes, les dieux qu'il créera auront moins de pouvoir que lui. Il ne donnera à chacun que quelques aspects de sa puissance et restera le seul à s'être créé lui-même, lui, le roi des dieux, le maître de l'univers.

Cependant, faire un enfant sans l'aide d'une femme n'est pas chose aisée. Rê choisit comme moyen de procréation le crachat et, après une profonde respiration, propulse un épais jet de salive. À quelques pas de lui, la boule humide s'étire,

2. La coudée mesure 52 centimètres. Les yeux de Rê sont donc larges de 3,54 mètres.

grandit, gonfle en largeur et en hauteur, et l'environne de tous côtés. Aussi loin que porte le regard de Rê, il aperçoit une ligne ronde : l'horizon. Ainsi prend forme l'espace, une divinité qui se nomme Shou.

Encouragé par son succès, Rê jette un second crachat et d'imperceptibles gouttelettes remplissent l'espace de dentelles irisées dans les rayons de lumière.

— Toi, Tefnout, ma fille, déesse de l'humidité, je compte sur toi pour assurer ma descendance.



Obéissants et respectueux, le frère et la sœur se marient et ne tardent pas à faire deux bébés qui, dix mois³ plus tard, poussent un cri.

Le premier est un beau garçon, qui s'élargit pour former un grand disque plat, d'une étonnante variété de couleurs : mers vert sombre ou scintillantes de flocons blancs, déserts jaunes, ocre, violets, traversés par des fleuves, longs rubans bleus autour desquels se déploient des

3. Les bébés des dieux mettent dix mois avant de naître.

chevelures vertes d'herbes et de roseaux. C'est la terre, un dieu qui s'appelle Geb.

Le second enfant est une fille, Nout. Elle grandit en quelques jours et charme son grand-père par son élégance : ses longs cheveux noirs descendent jusqu'à ses pieds, son corps est long, mince et gracieux.

— Que tu es séduisante, ma déesse du ciel. Le jour, tu seras couleur d'azur, parsemée de nuages blancs et roses, et pendant la nuit, tu deviendras sombre, tachetée d'étoiles. Maintenant élève-toi pour t'installer à ta place.

Mais Nout n'obéit pas. Elle ne s'intéresse qu'à son frère Geb, qu'elle regarde avec adoration.

— Je ne veux pas quitter mon frère, dit-elle.

— Épouse-le tout de suite, si tu le désires, mais ensuite installe-toi là-haut.

— Jamais je ne m'éloignerai de Geb, répond-elle, têtue.

Au lieu de s'envoler dans les airs, Nout s'étend au contraire sur Geb devenu son mari et le recouvre amoureusement. Elle l'empêche ainsi de profiter des rayons du soleil et de se peupler d'êtres vivants, végétaux et animaux.

Le maître des dieux n'a pas prévu cette difficulté. Furieux contre cet amour intempestif, il

lance à sa petite-fille des regards effrayants. Ceux-ci n'ont aucun effet : le ciel reste allongé contre la terre⁴, sans le moindre frisson permettant quelques courants d'air.

Le dieu-Soleil change alors de conduite et, au lieu de se mettre en colère, essaye de faire céder sa petite-fille en lui offrant un cadeau.

— Je te donne, dit-il, un bel astre rond aux éclats d'argent, une lune qui éclairera la terre quand je fermerai les paupières. Elle se promènera à travers tes étoiles.

Mais ce magnifique présent ne désarme pas Nout qui reste agrippée à son époux. Devant un tel entêtement, Rê pressent qu'il aura à lutter non seulement contre le serpent Apopis, mais aussi contre la désobéissance et l'ingratitude de ses propres enfants. Ne sachant plus que tenter pour trouver une solution à cet incident qui met en panne la création, il s'affole.

« Il me faut, songe-t-il, les conseils d'un ami très intelligent. »

Et, dans un pénible battement de son cœur douloureux, il crée le dieu Thot.

4. Pour les Égyptiens, la terre est l'élément mâle, masculin, tandis que le ciel est féminin. Tous deux sont plats.

Quelle élégance ! Une jolie tête d'ibis noir, au bec fin et courbé, portée par un cou long et gracieux. Quelle originalité ! Sa bouche émet des mots, nombreux, variés, un véritable dictionnaire dont il fait immédiatement usage.

— Père, oublie tes soucis. Je t'aiderai à régenter l'univers. Et, ajoute-t-il d'un air hautain, en tant que scribe des dieux, je relaterai l'histoire de ta création.

— Comment feras-tu ?

— Rien de plus simple. J'inventerai l'écriture.

Comme Rê ne paraît pas comprendre ce qu'est l'écriture, Thot précise :

— J'utiliserai des signes, comme des dessins, qui remplaceront les choses, les idées et les sentiments.

— Quel nom leur donneras-tu ?

— Des hiéroglyphes⁵.

— Des hiéroglyphes, répète Ré. Le mot sonne agréablement à mes oreilles. Et comment appelles-tu cette portion de terre autour de ce fleuve très long qui sort des déserts avant de jeter ses nombreux bras dans la mer ?

5. Le mot « hiéroglyphe » vient du grec : *hieros* (sacré) et *gluphein* (graver).

— Autour du fleuve qui se termine par un delta ?

— Exactement.

— Cet endroit s'appellera Égypte. Et ce fleuve, Nil.

Rê reste un moment silencieux.

— Je réfléchis au plus bel endroit pour installer ma demeure, car je ne peux rester sur cette butte au milieu de l'océan. C'est trop inconfortable.

— Je te conseille de choisir, près du delta, une colline qui surplombe le désert de l'Est. Ta ville s'appellera Héliopolis, la cité du Soleil.

— Je vais y construire mon château, quand j'aurai expédié Nout à sa place. Oblige-la, je te prie, à quitter Geb. Il n'est pas convenable que le ciel traîne sur la terre.

Thot s'exécute aussitôt et s'adresse au dieu de l'espace.

— Ta fille, cette coquine butée, fait passer son amour avant l'organisation de l'univers. Rê exige qu'elle s'éloigne de son mari. En tant que père, tu dois te faire obéir.

— Elle est amoureuse, elle connaît le grand bonheur, explique le dieu. Laissons-la tranquille.

— L'amour est une affaire personnelle, qui ne doit point contrecarrer les desseins du roi des dieux.

Le malheureux dieu de l'espace, écartelé entre les ordres de son père Rê et le désir de sa fille Nout, aimerait bien faire plaisir à tout le monde. Mais il lui faut choisir. Profitant d'un moment d'obscurité, il se glisse furtivement sous le ventre de Nout, un très long ventre, car elle est longue et fine.

Progressivement il se dilate, agrandit l'espace entre ses deux enfants et hisse le corps étoilé à une hauteur appropriée pour un ciel. La pauvre petite gémit, se plaint de son inconfortable position car elle doit se courber et maintenir son corps en l'air, comme une voûte, tandis que ses pieds et ses mains s'appuient sur le sol.

— Je suis malheureuse ! Tellement malheureuse !

Elle déverse son chagrin en une pluie de larmes et chantonne une triste complainte :

*Je ne puis aller vers la terre,
Je souffre éloignée de mon frère.
L'amour m'enlève la raison.
Je tremble et fais s'éteindre les étoiles.
Pourquoi mon cœur est-il si triste ?
Pourquoi mon corps est-il si lourd
De désir pour la terre ?
Que ne puis-je venir en hâte vers mon mari ?*

Ces plaintes exaspèrent Rê.

— J'ignorais que les enfants donnent tant de soucis. Je n'en veux plus d'autres, dit-il à Thot.

Et s'adressant à sa petite-fille :

— Nout, je t'interdis de concevoir des enfants, de peur qu'ils n'aient ton mauvais caractère. Ne retourne plus auprès de ton mari.

— Jamais je ne renoncerai à lui ! s'écrie-t-elle. Je ferai tout pour le retrouver.

Thot à nouveau s'adresse au dieu de l'espace :

— Shou, ta fille prévoit de se rebeller et de rejoindre son mari.

Shou, obéissant comme toujours, lève alors ses deux bras pour maintenir sa fille à la bonne hauteur et l'empêcher de redescendre. Ainsi le ciel et la terre s'admirent-ils de loin, tristement, pendant des siècles, jusqu'au jour où une crampe oblige le dieu de l'espace à baisser les bras. Aussitôt, les amoureux se précipitent l'un vers l'autre et s'enlacent avec transport.

Dès que Rê s'aperçoit de l'insolente audace de sa petite-fille, sa colère est immédiate : des vents plus rapides que le faucon assèchent le sol, le transformant en désert, les fleuves se tarissent, l'obscurité la plus noire s'étend sur l'univers pendant plusieurs semaines. Une nuit, une ter-

